Le Monde Libertaire n°14
janvier 1956
Fédération Anarchiste

A propos de déclassement

Nos camarades cheminots - que j'aime beaucoup, même si je déteste le système techniquement et humainement oppressif dont ils se font à l'occasion les défenseurs -" croient pouvoir supprimer dans leurs rangs toute hiérarchie, niveler les salaires et abolir l'autorité dans la grande armée ferroviaire, jusqu'à ce jour caractérisée par le privilège insolent, la rigidité bureaucratique et la gabegie.

Je pense au contraire que le mieux qui puisse être fait de l'invention du dénommé Stevenson, c'est de le mettre le plus rapidement possible au rancart, et de convertir en pistes routières les voies préalablement «déferrées»; car je ne partage nullement l'idée des cheminots anarchistes qui croient que l'organisation rigide inhérente aux transports sur rail serait compatible avec un travail intelligent et libérateur du personnel assujetti, un rendement économique acceptable du réseau, et l'émancipation mentale du public. Je conçois que l'excellent Fernand Robert, Raymond Beaulaton, et leurs collègues m'accusent de vouloir: « jeter l'enfant avec le bain» (comme disent les Anglais); mais j'ai des raisons très nettes de croire qu'ils se trompent en croyant concilier l'automatisme avec la liberté et l'égalité.

Cependant, comme je ne veux pas rater une occasion de leur être, si possible, agréable, en leur signalant ce qui peut servir leur thèse optimiste et réformatrice, je m'empresse de porter à leur connaissance une information qui me parvient d'Italie, pays où les chemins de fer, malgré le départ de Mussolini, partent à l'heure, arrivent de même, et sont, d'ailleurs, remarquablement bon marché. Il est fortement question de supprimer ou du moins de comprimer - dans ce pays par excellence de tourisme et surtout de tourisme routier - la hiérarchie des voyageurs, en réduisant à deux classes seulement l'inégalité sociale des transports internationaux, et en introduisant pour les autres la classe unique selon l'exemple américain.

Les cars, les autobus, les avions (et les tramways eux-mêmes!) ont depuis longtemps renoncé à séparer «les torchons» d'avec «les serviettes». Les paquebots s'acheminent vers la classe unique, comportant un confort acceptable et un prix admissible. (Dans les pays soviétiques, subsistent, il est vrai, les wagons «durs», en bois, sans coussins ni suspension convenable, où s'entasse la racaille, tandis que les privilégiés connaissent le luxe de wagons «mous», où l'on flotte sur la plume; mais chacun sait que là-bas la racaille se compose d'aristocrates dépossédés et que les privilégiés du régime comprennent l'ensemble des ouvriers et des paysans). Pourquoi, dans nos pays de syndicalisme et de démocratie, ne renoncerait-on pas à diviser la nation en castes héritées de l'Ancien régime? Pourquoi tout le monde ne voyage-t-il pas pour le même prix, et dans des conditions décentes, au lieu de s'écraser en 3ème cependant que les wagons de 1ère et de 2ème classe - majestueusement vides, la plupart du temps - n'ont pour clientèle que les porteurs de permis gratuits, et témoignent du souverain mépris de la S.N.C.F. envers les cochons de payants?

André PRUDHOMMEAUX